

A Vaulx Jazz, le festival qui fait tomber les murs depuis 25 ans



À Vaulx-en-Velin, le festival qui décloisonne ce qu'on appelle un peu vite le jazz symbolise les aspirations de cette commune de la banlieue lyonnaise à donner de la voix, à inventer ses musiques sur fond de métissages, d'émancipations, voire de rébellions. Jusqu'au 24 mars, un rendez-vous qui « vaulx » le détour !

Le festival ne baisse pas la garde. Il y a quelques jours, Louis Sclavis est venu rappeler à Vaulx-en-Velin pourquoi il parrainait Sivar Rdzgar, musicien kurde irakien menacé d'expulsion malgré les risques qu'il encourt à retourner en Irak. Comme un clin d'œil aussi, on vous rappelle que Konono n° 1, l'une des belles affiches de l'édition 2012, avait eu maille à partir avec l'administration

A Vaulx Jazz est né et prospère dans la banlieue la plus pauvre du département... Une démonstration involontaire des correspondances secrètes entre populations malmenées et jazz, « musique de libération » ?



Sista Monica, Portico Quartet, Anne Ducros et Eddie Palmieri sont quelques-uns des artistes au programme du festival de Vaulx-en-Velin.



« Sans prétention, c'est le plus beau festival du département du Rhône. » Des concerts, des films, des rencontres, de la musique qui s'infiltré partout, dans les écoles, sur les places comme dans les cafés... Vaulx-en-Velin, commune plantée au nord-est de Lyon et symbole de ces banlieues oubliées qui ne cessent de donner de la voix, est entrée en festival. Comme chaque année.

Démarré fin février, A Vaulx Jazz fête sa 25^e édition, prévue pour durer jusqu'au 24 mars. Entre-temps, le festival aura donc accueilli plusieurs dizaines de formations et des centaines de musiciens. Dont quelques grandes pointures qui, chaque année, marquent plus particulièrement l'édition. Cette année, outre Marc Ribot en quartette, A Vaulx Jazz reçoit la contrebassiste Joëlle Léandre en trio, Jason Moran and The Big Bandwagon pour un hommage à Monk, Ambrose Akinmusire en quintet, mais aussi Eddie Palmieri et Pierrick Pédron, dont le dernier album a confirmé que le sax

originaire de Bretagne atteignait désormais une rare éloquence. Sans compter Louis Sclavis, dont le festival est, depuis l'origine, le témoin privilégié de ses métamorphoses et de ses tourments.

Mais ce festival est surtout un paradoxe. Qui a su naître et s'imposer ici, à 5 km à peine du centre de Lyon, dans cette banlieue pourtant la plus pauvre du département. Commune bâtie sur 50 ans d'immigrations venues du monde entier. « Vaulx-en-Velin a toujours été une terre d'accueil », souligne Thierry Serrano, directeur d'A Vaulx Jazz depuis 10 ans, et qui se souvient que ses grands-parents s'y sont implantés en 1920, arrivant d'Espagne. Vaulx-en-Velin, terre du monde ? Dans cette ville, qui a toujours voté PCF depuis 1929, on recense en effet près de cinquante nationalités, et des conditions sociales, culturelles ou financières encore plus nombreuses. C'est dans ce creuset unique, fait de métissages, d'émancipations et de rébellions qu'est né ce festival attaché au jazz et aux musiques impro-

visées. Une démonstration involontaire des correspondances secrètes entre populations malmenées et jazz. « musique de libération », répète Bernard Genin, maire de cette commune qui s'est encore illustrée l'an passé en dressant, devant la mairie et au grand dam du préfet, le drapeau palestinien.

Une démonstration spontanée aussi. Si le festival a subi quelques critiques dans ses jeunes années, il rassemble aujourd'hui les Vaudais, attachés à cette expression qui dépasse largement les frontières de la commune ou de l'agglomération lyonnaise. Malgré un budget réduit (220 000 euros), A Vaulx Jazz a en effet réussi à attirer au fil des éditions d'étonnantes affiches. Magie du jazz, prémonitions de ses programmeurs qui revendiquent en souriant la plus grande subjectivité, pour concocter, année après année, des concerts qui mêlent toutes les esthétiques du jazz, et notamment les plus contemporaines. Quitte à parier sur l'éphémère. En tout cas, année après année, le

française pour venir jouer en 2008. Cette année, Konono n° 1, qui vient d'enregistrer avec Herbie Hancock, est attendu en héros, groove méchant mêlant funk le plus aiguë, concocté dans les soirées de Kinsaha, et mélodées rituelles adossées sur des likembés électrofiés.

Bref, A Vaulx Jazz, véritable puits de la vitalité musicale lyonnaise ? C'est en effet un ultime paradoxe que celui de voir les festivals de jazz prospérer tout au long de l'année à l'extérieur de Lyon, à Vienne ou à Saint-Fons, en passant par le Rhino Jazz, alors qu'aucun festival de jazz n'a jamais réussi à s'implanter à Lyon même. ★

JEAN-CLAUDE PENNEC

REPÈRES

LES TÊTES D'AFFICHE

À retenir notamment, Anne Ducros Quartet, Portico Quartet, Konono n°1 (15 mars), Agusti Fernandez en trio (20 mars), Gilad Atzmon & The Orient House Ensemble et Abraham Inc (21 mars), Sista Monica et Zac Harmon Band & Guest lors de la soirée blues (23 mars) avant le final que se partagent Pierrick Pédron et Eddie Palmieri et l'Afro Caribbean Jazz All Stars. (www.avaulxjazz.com)